

lesse heureuse. La famille étant diminué, nous avions restreint le foyer en condamnant quelques pièces et nous nous étions fait une nouvelle demeure dans la vieille résidence de mon père. Qui nous eut dit que la seule qui demeurait au foyer devait aussi disparaître et que le destin nous frapperait encore !

Qu'avons nous donc fait dans la vie pour mériter tant de malheurs ! Pendant que tant de méchants jouissent en paix du prix de leur mauvaïse foi pourquoi sentons-nous constamment la douleur briser notre cœur comme le feu brise et tord le fer ? Pourtant si je ne fus pas d'une dévotion exemplaire, j'eus la foi, elle n'est jamais sortie de mon cœur. Ma femme n'a rien à se reprocher envers Dieu. Nous avons élevé nos enfants comme, ce me semble, nous devions les élever. Et si c'est à cause des faiblesses que nous avons eues pour eux que Dieu nous châtie en nous les enlevant pourquoi tant d'autres faibles comme nous voient-ils chaque jour la troupe joyeuse de leurs enfants s'asseoir à leur table ?... Mais je ne veux pas sonder les desseins de Dieu et je vais continuer mon récit.

VII

« Qui ne se souvient de l'année mil huit cent trente sept ? Qui ne se souvient de ce temps de troubles et de luttes ? L'effervescence était alors à son comble et Paul nous revenait chaque soir avec mille récits de révoltes, de préparatifs de combats. A vingt-quatre ans l'âme est ardente, l'imagination vive et le cœur chaud. Il maudissait l'anglais, et le souvenir de sa sœur ajoutait encore à sa haine. L'anglais, je ne l'aime jamais, car il porte trop d'ambition et d'égoïsme dans son cœur. Si nous autres canadiens descendants de la France, nous sommes encore un petit peuple, si nos écoles sont prospères, si nos églises sont ouvertes, c'est grâce à notre énergie car l'anglais a tout essayé pour nous perdre. Je ne l'aime pas, quoiqu'il ait réparé ses injustices. Pour faire tomber ma haine qu'il me rende mes enfants. Je ne l'aime pas ; je ne l'ai jamais aimé. Mon fils hérita de ma haine ; la haine, voyez-vous est dans le sang autant que dans le cœur. Il maudissait l'anglais tout haut, moi je le maudissais tout bas. Nous essayions, Marie et moi, de le calmer et de le ramener à des idées plus pacifiques que de fois nous lui avons dépeint les charmes d'une vie tranquille et la folie d'une lutte inégale ! Que de fois nous lui avons fait voir les lourds vaisseaux anglais versant à plein bord sur nos rives des soldats nombreux comme les feuilles de nos forêts ! Tout fut inutile. Il avait vingt quatre ans. Je vous l'ai dit, et à son âge j'aurais fait comme lui. Mais nous étions vieux, nous avions besoin d'appui et Paul seul pouvait nous sauver de la misère. S'il partait nous devinions son sort et le nôtre. Alors il nous disait qu'il reviendrait sain et sauf ? que si Dieu demandait des victimes pour la sainte cause son choix ne tomberait pas sur lui. Pour comble de malheur un étranger vint frapper à notre porte.

C'était un recruteur. Il parla à Paul de gloire, de vengeance, de liberté et Paul après nous avoir embrassés partit. Il ne voulut pas nous dire adieu, le pauvre enfant car il nous dit qu'il allait revenir.

Nous restions seuls, de trois enfants que nous

avions vu grandir autour de nous, il ne nous en restait pas un au foyer. L'un était au cimetière, le second à la prière, le troisième à l'armée.

Le pauvre enfant ne s'était pas trompé. Quinze jours plus tard il nous revenait, mais ce n'était qu'un cadavre !

Les deux vieillards fondirent en larmes. Inutile d'ajouter si j'étais ému.

Le mari n'en pouvait plus. Sa voix était devenue tremblante. Je vis que la fatigue s'emparait de lui et qu'il serait cruel de mettre ma curiosité au-dessus de l'intérêt que je portais déjà à leurs malheurs.

Je fis un geste comme pour partir.

— Si ce récit vous intéresse me dit le vieillard, écoutez la fin.

— Mais la fatigue vous gagne. Il se fait tard, et malgré le désir que j'ai de tout entendre il me semble que vous avez besoin de repos.

— Le repos ! nous dormons pour chasser l'ennui. J'ai eu la force de vous raconter une partie de mes malheurs. J'aurai le courage de vous faire connaître le reste.

Le vent sifflait toujours. Le vieillard prit une bûche et en remplit le poêle qui se remit à gronder comme pour narguer la tempête. Mon antomédon dormait toujours.

Ayant repris son siège, le vieillard continua.

VIII.

Le ciel qui nous avait donné trois enfants nous en avait repris deux. Il nous restait André, mais André était loin, et dans ces temps de trouble, les communications n'étaient pas faciles. Depuis assez longtemps, nous ne recevions plus de lettres de lui. Inquiets, nous allions chez le curé qui répondait n'en pas avoir, et nous consolait de son mieux. Il est mort depuis, le digne prêtre, mort à l'âge de soixante-dix ans, après une carrière entièrement employée à faire le bien. Il a passé en consolant les petits chagrins comme les grandes douleurs. Il est là dans notre souvenir parmi ceux qui nous furent chers. Après nos trois enfants, celui que nous avons le plus regretté, c'est le Curé de V.....

Je vous ai dit qu'il nous consolait, il fit plus encore. Voyant que notre demeure nous était à charge par les souvenirs cruels qu'elle nous rappelait, il nous offrit son presbytère. Cette offre était faite de si bon cœur que nous l'acceptâmes, et même nous notre propriété en vente.

L'anglais discipliné avait dispersé nos volontaires mal aguerris et mal armés. Le nombre l'avait emporté sur la valeur, et le nom des héros de St. Denis était dans toutes les bouches. On citait les morts, on citait les blessés, on se répétait partout les actes d'héroïsme de ces vaillants soldats d'hier. On parlait surtout d'un jeune ecclésiastique qui avait jeté bas la soutane pour aller combattre dans les rangs du peuple et venger son frère. Ces rumeurs, ces propos recueillis çà et là, le long silence de notre enfant, c'en était assez pour nous faire soupçonner la vérité. Nous comprîmes la réserve du curé, nous l'interrogeâmes de nouveau ; il hésita. Il n'y avait plus à douter, c'était lui, c'était notre André qui avait laissé là le rôle pacifique qu'il avait rêvé pour revêtir l'armure du soldat et se faire le champion de